

# LA RESTAURATION DE L'HABITAT DU CARIBOU : N'Y ALLONS PAS PAR QUATRE CHEMINS

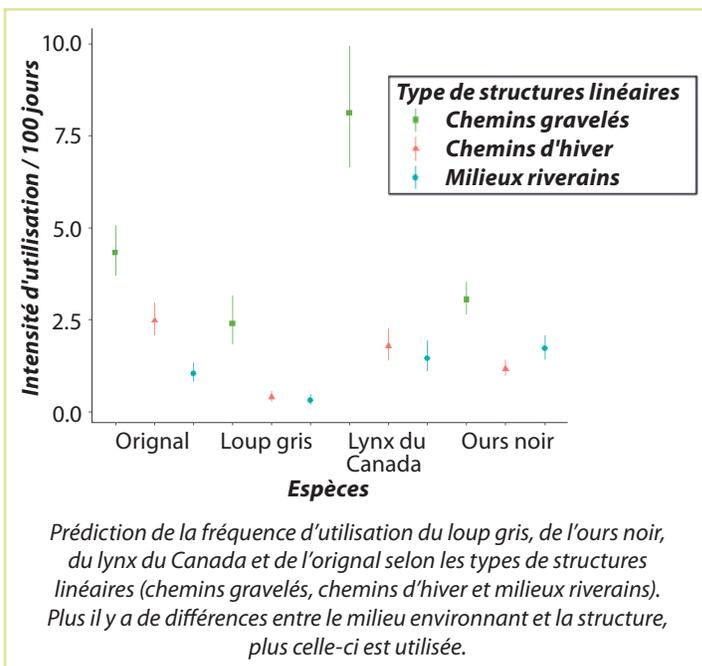
Arnaud Benoit-Pépin, sous la supervision de Louis Imbeau et Osvaldo Valeria. Avec la collaboration de Mariano Javier Feldman

Depuis 2011, nous avons la certitude que les perturbations anthropiques associées à l'exploitation intensive des ressources naturelles sont à l'origine du déclin fulgurant et généralisé de cette espèce en Amérique du Nord. Bien que les scientifiques sonnent l'alarme depuis tout ce temps, peu d'actions se sont concrétisées pour diminuer les perturbations de son habitat. Au Québec, certaines populations s'éteignent. La restauration active de son habitat représente le seul moyen à long terme pour maintenir l'espèce dans le paysage forestier boréal.

Contrairement aux coupes qui finissent par repousser, les chemins forestiers maintiennent à long terme un niveau de perturbation en deçà du seuil toléré par le caribou. Avec une distance de plus de 475 000 km de chemins forestiers, la restauration de l'habitat passe nécessairement par le démantèlement d'une grande partie de cet immense réseau. D'autant plus que ce dernier facilite la prédation sur le caribou.

Dans ce contexte, mon projet de recherche a dénombré et comparé la fréquence d'utilisation du loup gris, de l'ours noir, du lynx du Canada ainsi que de l'original sur deux chemins forestiers et un corridor de déplacement naturel par les mammifères. Pour ce faire, le suivi a été fait près de Val-d'Or durant l'été 2020-2021 sur 33 chemins forestiers gravelés, 28 chemins d'hiver d'une largeur variant de 5 à 8 m ainsi que sur 19 milieux riverains. Spécifiquement, nous avons ciblé parmi ces trois types de structures linéaires celles qui sont utilisées de manière intensive par ces espèces et identifié les variables qui les incitent à les utiliser.

Nos résultats montrent qu'essentiellement, c'est l'absence d'obstacle végétal sur la structure linéaire qui explique leur utilisation par les prédateurs (loup, ours et lynx) durant l'été. En général, les quatre mammifères préfèrent nettement utiliser les chemins gravelés comme corridor de déplacement, alors que, étonnamment, les prédateurs ne font aucune distinction entre les chemins d'hiver et les milieux riverains. On explique ces résultats par l'absence presque totale de végétation

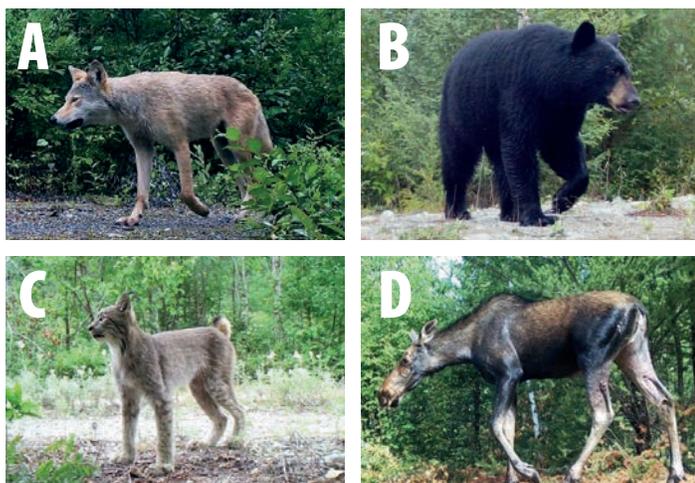


sur les chemins gravelés. Ceci facilite le mouvement et la chasse des prédateurs dans l'habitat du caribou. Les chemins d'hiver et les milieux riverains présentent autant d'obstacles que la forêt avoisinante. Cela explique la faible fréquence d'utilisation des quatre mammifères sur ces structures linéaires.

Bien que les espèces soient influencées par d'autres variables, la différence du couvert latéral semble être celle qui identifie clairement les structures linéaires qui seront utilisées intensément par les prédateurs durant l'été. La facilité d'acquies ces données rend cette variable informative et utile en contexte d'aménagement forestier. Nos recherches ont permis d'identifier que les chemins gravelés favorisent les espèces associées au déclin du caribou.

« Selon nous, il serait donc important de prioriser et d'investir dans le démantèlement des chemins forestiers gravelés après leur utilisation. »

Il serait également sage de repenser notre manière de construire le réseau de chemins forestiers, en diminuant, par exemple, la proportion de chemins gravelés là où l'on doit concilier l'aménagement forestier et l'habitat du caribou. Nous considérons que ces changements sont nécessaires à l'amélioration de la qualité de son habitat et qu'ils pourront contribuer au succès du rétablissement des populations de caribou boréal du Québec. ■



Images capturées par les caméras de surveillance permettant de quantifier l'utilisation du loup gris (A), de l'ours noir (B), du lynx du Canada (C) et de l'original (D) sur les trois types de structures linéaires (chemins gravelés, chemins d'hiver et milieux riverains) à l'intérieur du site faunique du caribou de Val-d'Or en 2020 et 2021.